



## La Vie de château – Il était une fois...

### Introduction

S'il semble curieux, voire désuet à certains, de se pencher encore et toujours sur les contes de fées pour explorer la littérature de jeunesse la plus contemporaine, l'exposition La Vie de château créée par le Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis ouvrira des chemins de réflexions multiples et parfois inattendus.

Les contes du répertoire classique inspirent les plus grands créateurs et depuis fort longtemps. Il est quasi impossible de compter avec certitude les versions publiées de Cendrillon, Peau d'âne, La Belle et la Bête, La Princesse au petit pois, La Belle au bois dormant ou Blanche Neige... Les plus grands s'y sont essayé : Gustave Doré, Rackham pour ne citer que les plus connus.

Dans un autre genre, le cinéma a contribué, lui aussi, très tôt à la connaissance commune de la littérature merveilleuse. Walt Disney a abondamment et très méticuleusement exploité ce patrimoine littéraire, bien avant lui Georges Méliès avait créé une version de Cendrillon en 1899.

Qu'il s'agisse de livres ou de films, ces premières histoires pour enfants semblent n'avoir rien perdu aujourd'hui de leur puissance matricielle ni de leur souffle d'inspiration auprès des créateurs. L'élément le plus nouveau est peut-être qu'aux côtés des versions les plus traditionnelles, qui restent les plus nombreuses, existent désormais des recherches de plus en plus décalées, critiques, humoristiques, voire contestataires.

Ainsi, certains écrivains ou illustrateurs détournent les histoires de leur cours ancestral, mélangeant à l'envie récits, rôles et personnages (*Le Prince pas charmant*<sup>1</sup>, *La Princesse au petit pois dormant*<sup>2</sup>, *La Belle aux ours nains*<sup>3</sup>...) D'autres créent des versions nettement plus satiriques qui prennent le conte à contre-pied (dans *Shrek*<sup>4</sup>, c'est l'ogre qui épouse la princesse et non le prince). D'autres encore affrontent l'imagerie et les stéréotypes (*La belle lisse Poire du prince de Motordu*<sup>5</sup>, *L'Horrible Petite Princesse*<sup>6</sup>, *La Princesse qui n'avait pas de royaume*<sup>7</sup>, *La Princesse qui n'aimait pas les princes*<sup>8</sup>...) ou s'ouvrent à des horizons géographiques plus vastes comme les films d'animation extraordinairement ciselés de Michel Ocelot<sup>9</sup>.

Classiques, revisités ou détournés, ces recueils, ces albums, ces bandes dessinées, ces romans ou ces films se dénombrent désormais par centaine. Faut-il réellement s'en étonner ? Les recueils de contes de Perrault, des frères Grimm ou de Madame Leprince de Beaumont comptent parmi les premiers livres illustrés. La littérature de jeunesse a une histoire et le conte merveilleux est sans conteste l'une de ses principales et de ses plus belles origines. Faut-il le regretter ? Certes toutes ces versions, classiques ou non, sont inégales. Toutes n'ont pas le même pouvoir de laisser le lecteur libre d'engager sa propre imagination

<sup>1</sup> Vincent Malone, Éditions Naïve, 2007

<sup>2</sup> Vincent Malone, Éditions Naïve, 2008

<sup>3</sup> Émile Bravo, Seuil jeunesse, 2009

<sup>4</sup> *Shrek*, Andrew Adamson et Vicky Jenson, DreamWorks, 2001

<sup>5</sup> Pef, Gallimard jeunesse, 1980

<sup>6</sup> Nadja, École des Loisirs, 2005

<sup>7</sup> Ursula Jones et Sarah Gibb, Gautier Languereau, 2009

<sup>8</sup> Alice Brière-Haquet et Lionel Larchevêque, Actes Sud Junior, 2010

<sup>9</sup> *Princes et Princesses*, 2000 ; *Azur et Azmar*, 2006



dans l'histoire. Mais lorsque c'est le cas, ces créations, en faisant vivre ces histoires patrimoniales dans une grande diversité de représentations, offrent quelques intérêts d'importance : contrecarrer les représentations prégnantes, dominantes et mondialisées des contes de fées, ouvrir des champs d'interprétation multiples, élargir la formation des enfants à l'image... En conjuguant rigueur de structure, universalité des sujets et singularité des illustrations, ces nouveaux récits considèrent chaque lecteur comme un sujet unique et l'invitent à se comporter de façon libre et créative.

Les trois chapitres de l'exposition, ainsi que la bibliothèque princière des contes s'adressent à ces lecteurs en leur offrant quatre manières d'interroger les récits de princes et de princesses. Même si l'ensemble du projet a été pensé de façon complémentaire, chacun des espaces fonctionne séparément.

## **La Vie de château, Il était une fois**

Le second volet de l'exposition a été confié à 6 artistes associés 2 à 2 pour l'occasion :

- Fabienne Burckel et Pierre Mornet
- Anaïs Vaugelade et Mathieu Sapin
- Chloé Poizat et Renaud Perrin

Les illustrations et installations qui composent cette partie de l'exposition sont des créations spécialement imaginées pour le Salon. Nous avons commandé une interprétation libre des trois temps clés d'un conte ordinaire à chaque couple d'illustrateurs.

Fabienne Burckel et Pierre Mornet ont illustré le célèbre *Il était une fois*, Anaïs Vaugelade et Mathieu Sapin se sont vus attribuer l'apothéose du conte, *Ils se marièrent*, tandis que Chloé Poizat et Renaud Perrin ont hérité de la conclusion *Et ils eurent beaucoup d'enfants*.

Aucun de ces couples n'avait jamais travaillé ensemble, mais des « cousinages » apparaissent : les premiers sont des peintres, les deuxièmes travaillent dans l'humour et au trait, les troisièmes utilisent particulièrement la gravure et la sérigraphie.

### **• Il était une fois**

Les deux artistes ont voulu illustrer l'attente et ce qu'elle induit de rêves, d'imagination, de promesses. En franchissant les portes du donjon, début de l'exposition, les visiteurs pourront observer la chambre d'une princesse créée à quatre mains.

Fabienne Burckel a choisi de créer le décor de la chambre. Y trônent deux drôles de personnages : un fauteuil crapaud et une robe posée sur un mannequin de bois. Le fauteuil et la robe, comme tous les éléments qui constituent cette chambre, sont reproduits à partir d'objets, de meubles, de tissus que l'on peut trouver dans ses albums. Ce qui constitue un possible jeu de piste. Quant à Pierre Mornet, il a peint tout en finesse ce que l'on imagine être le portrait de la princesse. Encadré et intégré dans le décor de la chambre, ce portrait de femme, frontal, semble prendre le spectateur à témoin.

### **• Ils se marièrent**

Anaïs Vaugelade et Mathieu Sapin se sont donné pour défi de révéler, en images, les dessous de la rencontre entre le prince et la princesse. Du premier baiser à la naissance de leur nombreuse progéniture, ils ont choisi de conter l'histoire selon deux versions : masculine et féminine. Les illustrateurs se répondent ainsi à coups de dessin comme d'autres jouent au ping pong, et les visiteurs, en découvrant chaque version, s'amuse à démêler le vrai du faux, à trouver les ressemblances et les divergences dans la manière dont les deux protagonistes (le prince et la princesse) racontent leur rencontre amoureuse.

### **• Et ils eurent beaucoup d'enfants**

La conclusion du conte est rarement illustrée. Voilà qui a laissé toute latitude à Chloé Poizat et à Renaud Perrin pour imaginer à quoi peut ressembler une pouponnière princière. La première a créé une immense table sérigraphiée au-dessus de laquelle plane un essaim de poupons, tandis que le second a mis en scène des petits princes étonnants, mi-enfants mi-bêtes, prêts à se mettre à table dans le « Palais des pas laids ». L'un comme l'autre se sont attachés à rendre de façon originale la démesure de la formule *Et ils eurent beaucoup d'enfants*.



## Les artistes

### Fabienne Burckel

Les tons pastel, le travail à la peinture et les visages arrondis de ses personnages donnent au travail de Fabienne Burckel une force visuelle incomparable. À la fois illustratrice d'albums pour la jeunesse et auteur, elle enchante avec sa poésie essentiellement basée sur le quotidien, les objets qui nous entourent ou encore les aventures qui nous arrivent tous les jours.

*Diplômée de l'École internationale d'art et de recherche de Nice, Fabienne Burckel commence à travailler comme illustratrice pour la presse, la publicité et l'édition jeunesse. Elle se consacre aujourd'hui presque entièrement à son travail d'illustratrice pour ouvrages de jeunesse. Elle donne également des cours de dessin et de peinture aux ateliers Elzévir à Paris.*

**Les illustrations de l'exposition sont extraites de ces ouvrages : *Le Monde de Lucien*, Fabienne Burckel, Le Seuil Jeunesse, 2002 ; *Grand-mère avait connu la guerre*, Fabienne Burckel, Claude Guillot, Le Seuil Jeunesse, 1994 ; *La Fois où j'ai eu si peur*, Fabienne Burckel, Martine Laffon, Éditions Thierry Magnier, 2008 ; *Une si jolie rencontre*, Fabienne Burckel, Martine Laffon, Le Seuil Jeunesse, 2006 ; *C'est comme ça chez moi*, Fabienne Burckel, Martine Laffon, Sylvain Van Eeckhout, Éditions Thierry Magnier, 2009.**

### Pierre Momet

Poursuivant une œuvre atypique, Pierre Momet peint à l'acrylique et à l'huile des personnages de jeunes filles indolentes et pensives, au regard envoûtant, qui semblent habitées tout à la fois de grâce et de mélancolie. Les traits sont extrêmement détaillés, les couleurs finement choisies, transformant ses dessins en véritables tableaux.

*Né en 1972, Pierre Momet a choisi de se consacrer à l'illustration après ses études de graphisme à l'ESAG. Il travaille pour l'édition générale en illustrant des couvertures de romans (Folio, Denoël, Flammarion, Albin Michel, Le Seuil, J'ai lu, Pocket...), et l'édition jeunesse (Bayard, Syros, Actes Sud, Gallimard, Livre de poche, Hatier, Gautier-Languereau, Autrement...). Il expose également et régulièrement son travail dans les galeries parisiennes. Les derniers ouvrages illustrés par Pierre Momet sont : *Merlin l'enchanteur*, Emmanuelle Guillon (Epm Jeunesse, 2007), *Antigone*, Jacques Cassaboïs (Hachette Jeunesse, 2009) et *La Messagère de l'au-delà*, Marie Hooper (Les grandes personnes, 2010).*

### Renaud Perrin

Renaud Perrin a une prédilection pour les atmosphères étranges, absurdes, poétiques. Il affectionne la gravure sur linoléum, la colle, les ciseaux, la plume qui gratte le papier. Entre deux travaux de commande (magazines, albums pour enfants), il se plaît à réaliser des images inspirées, le plus souvent, de textes proches du surréalisme et des avant-gardes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'il s'adresse aux enfants, son imaginaire laisse place à un peu plus de douceur et d'humour. Dans *Mécamots* (Thierry Magnier, 2009), les lettres et les objets qui se correspondent sont formés, assemblés comme dans un vieux mécano : autant de propositions poétiques et légères autour d'une lettre, qui donnent au lecteur l'envie de trouver d'autres mots, de s'amuser à d'autres assemblages.

*Né dans les Vosges, Renaud Perrin a étudié l'illustration aux Arts décoratifs de Strasbourg et vit actuellement à Marseille où il dessine pour les adultes comme pour les enfants. Scénographe, il réalise des décors et des costumes de théâtre. Il a publié des albums chez plusieurs éditeurs, comme les éditions Passage Piétons, Les Oiseaux de Passage, Nathan, Albin Michel Jeunesse, Actes Sud Junior, Gallimard Jeunesse et Thierry Magnier. Enfin, il réalise depuis peu des films d'animation. Les derniers ouvrages illustrés par Renaud Perrin sont : *Mécamots* (Thierry Magnier 2009), *Mas o menos* (Frenc fourch, 2009) et *Volcano* (Napa books, 2009).*

### Petit commentaire de Renaud Perrin

« En partant de la phrase « Et ils eurent beaucoup d'enfants », j'ai d'abord pensé à la raison pour laquelle ces enfants ne sont jamais montrés. Sans doute étaient-ils un peu étranges voire monstrueux ? Après tout, les crapauds se transforment en princes et les vieilles dames en princesses.

Le passé de cette phrase qui évoque à la fois les contes où tout est possible me ramène également à un passé plus concret où la contraception était interdite, et les enfants nombreux pour pallier à une mortalité infantile élevée.



*En travaillant en linogravure, technique de gravure et aussi de reproduction, il m'est facile de créer des multiples enfants. Le rendu de cette technique n'est pas sans rappeler l'imagerie populaire, longtemps seul moyen de diffusion de portraits de nobles ou de saints.*

*Désormais, les princes s'affichent sur les paquets de biscuits ou en enseigne de snack sur le cours Belsunce à Marseille, en bas de chez moi.*

*Mes petits princes et princesses à moi seront bien à l'abri dans leur palais, façon de montrer qu'on ne mélange toujours pas les torchons et les serviettes, même rayées de blanc et rouge. Heureusement des ouvertures permettront de jeter un œil (et pourquoi pas une oreille) à l'intérieur de ce Palais des pas laids, comme dans les anciennes boîtes d'optiques ou entresorts forains. Pas de bébé sans lait, et pas de prince sans palais.*

*Ainsi d'autres petits palais seront présents à proximité, coupés en tranches comme des gâteaux afin de garantir une répartition plus ou moins équitable entre tous ces enfants au palais délicat. C'est qu'il faut nourrir tous ces marmots ! Armés de couverts et d'écuelles, ils lorgnent avec envie la table dressée à proximité. D'ailleurs on se demande si ce ne sont pas de petits paysans mal déguisés qui se seraient introduits là en l'absence de monsieur et madame Prince et Princesse (dont on se demande bien où ils sont passés, mais là c'est une autres histoire). »*

## **Chloé Poizat**

*« J'ai fait beaucoup de gravure et je continue d'en faire, malgré la pesanteur de mise en œuvre de cette technique, explique Chloé Poizat sur sa manière de travailler, sensible et originale. Par ailleurs et bien avant ça, j'ai eu une formation de dessin classique, très rigide, qui se retrouve sûrement dans la construction de mes images et une certaine obsession du détail. »* Quant à l'inspiration d'un monde irréel, onirique, voire surréaliste, elle répond : *« Je ne suis pas sûre qu'il faille savoir d'où vient l'inspiration ; c'est une vision, un grand magma. Mes références sont très souvent littéraires ou cinématographiques, même indirectement, et d'un point de vue plastique les primitifs italiens sont mon dada ».*

*Née en 1970, Chloé Poizat travaille à Paris. Elle est diplômée des Beaux-Arts d'Orléans où elle a principalement exploré les techniques de la gravure. Depuis 1993, elle se consacre à l'illustration pour la presse (Libération, Le Monde, Le Magazine Littéraire, Lire) et pour l'édition. Elle a publié plusieurs livres illustrés pour les adultes et la jeunesse : Les Braconniers d'histoires (Éditions Thierry Magnier), Le René Char et Le Rimbaud (Mango-Album DaDa), Paroles de femmes (Albin Michel), Machines et Traiter de mécanique (Éditions du Rouergue). Elle expose son travail depuis 2002 à la Galerie Martine Gossieaux à Paris et publie de manière autonome ses nano-books, forme expérimentale de livres d'artiste.*

## **Anaïs Vaugelade**

Un album d'Anaïs Vaugelade ne ressemble à aucun autre. Elle a un style bien à elle, une manière singulière de mettre en scène des héros ambigus et énigmatiques. Avec un dessin attachant, reconnaissable entre tous, elle nous livre, sans détour, des histoires où la crédulité, la confiance, l'optimisme et l'audace sont toujours récompensés.

*Anaïs Vaugelade est née à Saint-Ouen en 1973. Elle a vécu dans les Basses-Pyrénées jusqu'à dix-sept ans, puis est venue à Paris pour faire de la photo à l'école des Arts Décoratifs, et, parallèlement, des livres pour enfants à L'école des loisirs. Outre son goût prononcé pour les loups (Une soupe au caillou et L'Anniversaire de Monsieur Guillaume) et pour les crocodiles (série des Zuza), Anaïs Vaugelade est une grande spécialiste des cochons (série de la famille Quichon). Ceux qui lisent ses livres ou reçoivent ses cartes de vœux – ou les deux – le savent depuis longtemps : elle est aux cochons ce que Claude Ponti est aux poussins... Les derniers ouvrages illustrés par Anaïs Vaugelade sont : Zuza ! (L'école des loisirs, 2010), Papa, Maman, Bébé (L'école des loisirs, 2010), La poussette de Cléo Quichon (L'école des loisirs, 2009).*

## **Mathieu Sapin**

*« Quand j'étais plus jeune, j'avais des ambitions de dessin, je voulais aller dans un style proche de ceux de Bilal ou d'André Juillard. J'ai fini par trouver mon propre style, très enfantin. C'est assez pervers : quand je dessine quelque chose de trash, ça passe, alors qu'un dessin réaliste rendrait les images plus choquantes. »*

*Petit, Mathieu Sapin était déjà attiré par la BD. Il a commencé sa carrière en recopiant les Schtroumpfs. Élève aux Arts Déco de Strasbourg où il crée Supermurgeman, il entre par la suite au Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême, où il s'occupe d'ateliers pour enfants. Nommé au festival d'Angoulême et au prix Goscinnny,*



illustrateur pour la jeunesse, il travaille pour Bayard, Nathan et Bréal, avant de proposer *La Fille du savant fou* à Lewis Trondheim, pour sa collection *Shampooing*. Les derniers ouvrages illustrés par Mathieu Sapin sont : *Tranches Napolitaines*, *Anne Simon*, *Alfred*, *Bastien Vivès* (Dargaud, 2010), *Akissi* (Gallimard, 2010) et *Une fantaisie du Docteur Ox*, *Jules Verne* (Gallimard, 2007).

### Interview de Mathieu Sapin et Anaïs Vaugelade



**Dans le cadre de l'exposition sur les princes et les princesses, Anaïs Vaugelade et Mathieu Sapin ont été chargés d'illustrer à quatre mains le baiser des contes de fée : une séquence bien calée entre le « Il était une fois », qui marque la rencontre des personnages, et le célèbre épilogue, « ils eurent beaucoup d'enfants ».**

« *On nous a mariés pour l'aventure* », sourit Anaïs Vaugelade en regardant Mathieu Sapin avec qui la jeune femme a pour mission d'illustrer le baiser des contes de fée. Les deux artistes, qui ne se connaissaient que par amis interposés quand le Salon leur a proposé de relever le défi, ont voulu jouer pleinement le jeu de la création commune. Face au thème qui leur a été confié, le baiser, et compte tenu de leurs styles respectifs, les auteurs ont très vite engagé leur travail sur un chemin qui leur est familier : « *Nous sommes tous les deux des dessinateurs de trait, plutôt blagueurs*, remarque Mathieu Sapin. *On ne se voyait pas peindre un tableau. On a plutôt très vite opté pour la narration.* » « *Nous pensons réaliser une frise murale à double face*, poursuit Anaïs Vaugelade. *De chaque côté, on retrouvera les deux mêmes personnages, mais il y aura d'un côté le point de vue de la fille, de l'autre celui du garçon.* » Deux points de vue pour une même histoire d'amour. Et pour tous les deux, à l'image de leurs livres, une même envie de s'amuser. De décrire avec malice certaines situations. Ou encore de surprendre les visiteurs. Imaginée à deux cerveaux, la séquence du baiser sera réellement dessinée à quatre mains. « *On va s'enfermer plusieurs jours autour d'une table et on se passera nos dessins pour réagir en direct à ce que fait l'autre* », se réjouit Anaïs Vaugelade. Un cadavre exquis, en quelque sorte. Des créations qui se répondront du tac au tac. « *Comme dans un couple, il faut qu'on se surprenne* », sourit Mathieu Sapin, impatient de voir le projet se concrétiser. Seulement, ce joli duo souhaite en savoir un peu plus sur les séquences précédant et suivant la scène du baiser, afin d'inscrire leur travail dans une continuité. Ils auront donc, sans doute, des personnages à reprendre et auxquels ils feront vivre de nouvelles aventures. « *C'est une contrainte de plus*, s'exclame Anaïs Vaugelade. *C'est encore plus marrant.* » Fin septembre, les six artistes de l'exposition du Salon devant se rencontrer, Anaïs Vaugelade et Mathieu Sapin pourront faire avancer leur projet et saisir leur crayon. Une aventure créative à suivre prochainement...

*Propos recueillis par Isabelle Friedmann pour le Salon*

